

LE COIN DE FANCHETTE

Le lecteur qui pourra me dire l'auteur de la petite pièce de poésie qui suit, me rendra un grand service. Si aucun nom n'est donné d'ici à quinze jours,—nos lecteurs étant tous gens lettrés et intelligents,—je devrai conclure que celui qui me l'a adressée en est véritablement le père. Voici.

Dire que vous viendrez souriante et gamine
Par un matin d'été, des roses aux cheveux,
Et que sans parler, d'un geste en mousseline,
Vous garderez mon cœur dans le ciel de vos yeux.

Vous serez enfantine et vous serez charmante,
Et vous serez l'amie que longtemps j'attendis
Et quand vous paraîtrez au seuil du Paradis.
J'en aurai tant de joie que j'oublierai l'attente.

Je vous dirai ; Je t'aime ! ainsi qu'on parle à [Dieu]

Et vos doigts frôleront mes deux mains en [prière,

Je sentirai en moi comme une lumière,
Et les anges vermeils nous béniront tous [deux.

Curieux. — Une femme a l'âge de son sourire.

Cécilia. — Je songe à organiser bientôt un concours littéraire dans le genre de celui que vous réclamez avec tant d'insistance. 2° Cette question est trop personnelle.

M. D. — Parmi les femmes des écrivains contemporains qui ont collaboré avec leurs maris, je cite Mme Alphonse Daudet, Mme Rostand, Mme Edgar Quinet, Mme Michelet. Cette dernière a fait besogne non-seulement d'écrivain mais d'érudite, car elle a beaucoup écrit sur le travail : "L'Oiseau," "l'Insecte," commencé par Michelet. A titre de savante, n'oublions pas Mme Curie.

Lola Doore. — Je ne suis pas de votre avis : Le cœur peut aimer deux fois avec autant de fraîcheur et de force, que la première sans que le second amour efface le souvenir du premier. Le cœur est un rosier qui refléurit au soleil de printemps — l'amour ; — les roses de cette année sont tout aussi belles, tout aussi parfumées que celles des saisons précédentes, n'est-ce pas ? Et pourtant, ce ne sont pas les mêmes.

2° On ne ré-aime jamais la personne qu'on a une fois cessé d'aimer. 3° Je n'ai pas très bien compris votre pseudonyme.

Gorilla. — Je regrette d'avoir à vous contredire. Les femmes ont eu aux dix-septième et dix-huitième siècles, des fauteuils à l'Académie française. On en a même compté jusqu'à une quinzaine. Je n'ai pas leurs noms, mais ils sont sûrement à la bibliothèque de l'Institut où tous les vieux registres sont conservés. La dernière femme académicienne fut Mme Vigée-Lebrun. Sa nomination date d'avant la Révolution. 2° Henri Sienkiewicz est polonais de naissance et d'éducation et non point russe.

Verveine. — Ma sainte Berthalde en vaut bien une autre, quoique vous disiez. Ces douces martyres sont plus nombreuses qu'on ne pense.

Marcelle Bailly. — Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et votre lettre tardive m'a causé tout le plaisir que vous pouviez espérer. Il ne faut plus me laisser si longtemps sans m'envoyer de vos nouvelles.

Femme aimant le monde me demande ce qu'il faut faire pour être admise dans "la première société." Je ne vois qu'un moyen pour elle : c'est de se mettre dans quelque œuvre de charité.

Marie-Luce. — Il m'a semblé que les lettres du Père Didon à Th. V. sont bien connues au Canada. Nul ne peut discuter leur mérite littéraire. Quant à l'opportunité de leur publication, ceci est une affaire d'opinion, et je ne vois pas pourquoi je vous donnerais la mienne plus que vous me donnez la vôtre. 2° Mlle Th. Vianzone sera à Montréal dans un mois à peu près.

Bibi la Purée. — Voulez-vous des qualités du genre féminin, et que nous sommes en droit de réclamer pour nous ? Voici : la finesse, l'intelligence, l'activité, la mémoire, l'énergie, la volonté, la bienveillance, la douceur, la bonté, l'éloquence, la rai-

son, la .. mais je n'en finirais plus si je me mettais à les énumérer toutes.

Institutrice. — Joséphine et Hortense de Beauharnois ont été enterrées dans l'église de Rueil, près de Paris, à deux pas du château de la Malmaison. Cette petite église, bien modeste, recouvre les cendres de deux reines. J'ai vu leur mausolée, ils sont splendides. Autrefois, on y allait déposer des violettes. Maintenant, aucune note de couleur n'anime la blancheur de leurs marbres.

J. A. Leclaire — LE JOURNAL DE FRANÇOISE a eu la 1ère année 25 numéros. C'est à-dire que le 1er numéro qui a paru à la fin de mars, a été donné en plus des 24 obligato afin de permettre de faire dater dans la suite les abonnements de avril à avril.

Un humble lecteur. — Votre suggestion est prise en "sérieuse considération" ainsi qu'on dit dans les ministères. Et vous en verrez bientôt, j'espère, les effets désirés. En attendant, merci.

L'Ombra. — Je suis bien en retard, n'est-ce pas, pour vous dire que votre lettre m'a été des plus agréables. J'ai eu la tentation forte de la publier puisque le sujet était d'intérêt général. La crainte de vous paraître indiscrette seule m'a retenue.

Laurent XVII. — Ce sujet n'est pas de ma compétence. Quel dommage, il est si amusant.

Laétitia. — Que puis-je vous dire ? j'ai entendu conseiller que pour maintenir la paix et le bonheur dans le ménage, la femme ne doit compter la première infidélité qu'à la troisième. Si cette arithmétique-là vous va, vous aurez résolu un rude problème. Courage, ma pauvre amie.

Etienne B. — Je suis absolument de votre avis : Noël en Acadie, de M. le sénateur Poirier est une charmante nouvelle qui m'a émue jusqu'au fond de l'âme. N'allez pas croire que l'attention délicatement aimable de l'écrivain d'appeler son héroïne, Françoise, soit pour quelque chose dans mon